L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 20 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

UN GRAND COMMERCE.

Il y a certaines industries, certains commerces qu'il est généralement de bon ton de traiter avec dédain, dont il semble même ridicule de faire mention dans un article de journal, et qui, pourtant, sont d'une utilité suprême et d'un excellent rapport. Telle est l'industrie de l'élevage, tel, le commerce d'exportation des animaux d'alimentation, vivants ou abattus, et expédiés, soit dans la glace, soit en conserve.

On ne peut s'imaginer tous les soucis, tous les tracas que ce trafic occasionne à l'administration de Washington; car les autres nations le jalousent, et lui font souvent une rude guerre. Rien de plus naturel. Leurs gouvernements, ceux-là même, que l'on considère à juste titre comme des partisans déclarés du libre échange, deviennent d'ardents protectionnistes, quand il s'agit de leurs producteurs agricoles, la plus intéressante classe de la population, dans tous les pays du monde. Aussi, n'est-ce qu'à force d'activité, d'intelligence et de soins, que l'on peut conserver ici le privilège de l'exportation dans les contrées européennes, telles que l'Angleterre, la France, l'Allemagne.

Etonnante, la quantité d'animaux expédiés au-delà de l'Atlantique, par les Etats de l'Ouest et le Texas.

Quelques chiffres fournis par le secrétaire de l'agriculture de Washington intéresseront le lecteur.

Il a été inspecté aux abattoirs plus de 18,000,000 de têtes de bétail—une augmentation de 5,500,000 têtes sur l'année précédente. Il a été aussi inspecté 5,000,000 de têtes avant l'abattage. Le coût de l'abattage, extrêmement réduit, à l'heure qu'il est, est d'un peu plus d'un cent, l'animal.

Il a été expédié, après inspection microscopique, 45,000,000 de livres de porc contre 35,000,000, en 1894, et 23,000,000, en 1893.

On voit par ces chiffres, quels progrès a faits ce commerce, depuis très peu de temps.

Sur ce chiffre de 45,000,000 de livres de porc, 23,000,000 sont allés en Allemagne et plus de 9,000,000 en France. Il faut y ajouter la Grande Bretagne où le Canada et les Etats-Unis exercent un véritable monopole de l'exportation des viandes.

Mais il y a d'assez grandes pertes dans les expéditions. Les deux seuls pays qui fassent concurrence aux Etats-Unis sur le marché de Londres, le plus considérable de l'Europe, c'est l'Australie et la République Argentine. Ce n'est qu'au prix des plus grands soins et d'une stricte économie dans les transports, que l'Ouest et le Texas conserveront la position privilégiée qu'ils se sont conquise en Europe.

ILLUSIONS MINISTÉRIELLES.

Lorsqu'un solliciteur se présente chez le nouveau ministre du commerce, les huissiers répondent invariablement qu'il a le regret de ne pouvoir accorder aucune audience: "Monsieur le ministre est débordé." C'est presque un refrain.

En effet, M. Mesureur travaille beaucoup; il improvise le discours qui doit [illegible] l'Exposition universelle de 1900.

ABD-UL-HAMID.

On lira dans nos dépêches de ce jour, que le Sultan d'Egypte a été empoisonné hier. La dépêche nous vient de Berlin; mais elle émane de Sophia, Bulgarie; nous la donnons donc sous toutes réserves.

Abd-Ul-Hamid était le trente quatrième sultan de la dynastie des Osmans ou d'Othman; il était né le 22 septembre 1842, et était le second fils du sultan Abd ul-Medjid. Il succéda, le 31 août 1876, à son frère aîné Mourad V, déclaré incapable, comme atteint d'aliénation mentale, et déchu du trône après trois mois de règne.

Arrivé au pouvoir dans des circonstances difficiles, après une banqueroute de l'Etat qui avait ruiné tout crédit, il se trouvait en face de l'insurrection menaçante dans la plupart des provinces de la Turquie d'Europe. Le nouveau sultan crut pouvoir remédier à cet état de choses en octroyant le 23 décembre 1876 une constitution qui décalarait tous les sujets de la Porte égaux devant la loi. Le vieux parti turc ayant alors accusé le grand vizir Midhat Pacha de vouloir proclamer la république en Turquie, le sultan congédia son ministre, 4 janvier 1877, et la constitution proclamée ne fut point mise en vigueur.

D'autres dangers éclatèrent. Le 24 avril 1877, la Russie déclara la guerre à la Turquie qui, malgré des succès partiels de l'armée turque, aboutit à un écrasement final et obligea le Sultan à demander la paix et à signer le traité de San-Stéfano, le 3 mars 1878, entraînant le démembrement de la Turquie. La Roumanie et la Serbie recouvrèrent leur indépendance, la Bulgarie fut érigée en principauté autonome; et la Russie s'adjugea en Europe le territoire de la Dobroudja, et annexa en Asie Kars et le territoire avoisinant cette forteresse, sans compter une forte indemnité de guerre qu'elle exigea.

Mais les puissances européennes n'acceptèrent qu'avec des réserves le traité de San Stéfano; et un congrès réuni à Berlin le 13 juin 1878, rectifiait les prétentions de la Russie, réglait l'évacuation des troupes russes du territoire turc, attribuait la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche et l'île de Chypre à l'Angleterre.

Depuis ces grands événements, la politique du Sultan est restée flottante entre les influences de l'Angleterre et de l'Autriche d'une part, et de la Russie de l'autre. En 1881, la Grèce réclama la ratification de sa frontière Nord, promise par le traité de Berlin, et obtint par son attitude menaçante la cession de la Thessalie et le sud de l'Epire, le 2 juillet 1881.

L'année suivante, malgré l'invitation des puissances, le Sultan toujours indécis, refusa d'intervenir en Egypte, et en protestation contre le bombardement d'Alexandrie par les Anglais resta sans effet, le 12 juillet 1883.

Deux ans plus tard, en septembre, une révolution éclata à Philippopoli, et les conjurés proclamèrent la réunion de la Roumélie orientale avec la Bulgarie, sous le prince Alexandre. Cette audacieuse violation du traité de Berlin provoqua une protestation de la part de la Porte; mais devant l'indifférence du sultan, quoique soutenu par la Russie, elle fut obligée de subir les faits accomplis et de reconnaître le prince Alexandre comme gouverneur général de la Roumélie orientale pour une période de cinq années, le 31 janvier 1886.

Ce dernier après un refus, consentit à accepter le firman d'Abd-ul-Hamid. Cet acte situation irrégulière qui enlevait de fait une province de plus à la Turquie, continua sous le nouveau prince de Bulgarie, Ferdinand de Cobourg, et en juillet 1890, le sultan, influencé par l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie, accorda sur la demande du président du cabinet bulgare, M. Stambouloy, les *bérats*, c'est-à-dire l'investiture aux évêques bulgares en Macédoine, malgré le mécontentement de la Russie et de la Grèce.

A l'intérieur, la déplorable situation financière de la Turquie ne permit pas au sultan d'entreprendre aucune réforme appréciable: la réorganisation de l'armée confiée à des officiers allemands, n'avança que fort lentement; les troubles en Arménie et en Grèce surtout amenèrent des mesures de rigueur et, après de sanglantes répressions, une proclamation d'amnistie, décembre 1889.

Au mois de novembre 1889, la réception solennelle à Constantinople de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne sembla marquer une tendance de la Sublime Porte à se prêter aux relations personnelles avec l'Europe.

D'autre part, le gouvernement turc a continué de protester contre les atteintes qu'il était forcé de subir; et en juillet 1890, il fit remettre à Londres une note dans laquelle il demandait de fixer l'époque à laquelle l'Angleterre évacuerait l'Egypte.

Vœu Exaucé!

Il a été parlé, l'autre jour, de l'apparition de la peste sur quelques points de la frontière asiatique.

Sait on, à ce propos, de quelle manière les Bavarois se débarrassèrent du terrible fléau, il y a deux siècles et demi?

Ils invoquèrent tout simplement l'intervention divine, faisant le vœu, si Dieu voulait épargner leur vie, de représenter, tous les dix ans, le drame de la vie du Christ et de ses souffrances. La prière fut entendue, car la peste disparut aussitôt.

Depuis cette époque, les villageois d'Oberammergau accomplissent fidèlement le vœu sacré que leur légèrent leurs ancêtres.

La cérémonie se renouvelle tous les dimanches pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Elle commence à six heures du matin pour se terminer à huit heures du soir.

Les personnages du drame divin ont, à défaut de talent, la foi.

AFFAIRE HOLMES.

Un avocat suborneur.

Il vient de se passer, à Philadelphie, au cours du procès intenté au trop fameux Holmes, accusé de nous ne savons combien de meurtres, un fait lamentable. Loin de nous, assurément, de prononcer, de près ni même de loin, un seul mot contre l'accusé. La justice est saisie; laissons-la librement faire son œuvre. La Presse peut, doit même avoir toujours ses coudées franches avant ou après le procès; mais, durant les débats, jamais!

Il est impossible cependant de ne pas relever le cas d'un avocat de la défense, pris en flagrant délit de subornation de témoins. Quelqu'opinion que l'on puisse s'être faite sur la culpabilité de Holmes, on est forcé d'avouer qu'un de ses conseils, tout au moins, d'accord avec lui plus que probablement, n'a pas apporté la plus stricte délicatesse dans le choix de ses moyens de défense. Certes, un avocat à qui un homme a confié la défense de son honneur, de sa vie; de l'honneur, de la vie des siens, serait un grand coupable, s'il n'employait pas tous les expédients que l'honnêteté permet pour sauver son client, mais de là à suborner des témoins, à les payer pour les pousser au parjure, il y a un abîme.

Il faut que cette affaire se poursuive avec toute la vigueur et la célérité possibles; et, si maître Shoemaker est convaincu de subornation, qu'il soit sévèrement châtié.

Il court sur les pratiques que l'on se permet, dit-on, dans les cours, de trop vilains bruits, pour qu'on ne se hâte pas d'y mettre un terme, en frappant impitoyablement les coupables. Il est impossible de laisser planer plus longtemps le doute, tantôt sur l'honnêteté des témoins, tantôt sur celle des jurés. Où irions-nous, si les serments devant la justice se vendaient comme se vendent les votes dans les polls, les jours d'élections. Il suffirait de se sentir la poche bien garnie, pour se permettre tous les méfaits, sûr que l'on serait de l'impunité.

Que cette triste affaire s'éclaircisse donc le plus tôt possible et que de pareils exemples ne se renouvellent plus!

Heureusement, le fait qui nous occupe s'est passé loin de nous, dans la Pennsylvanie, à Philadelphie; mais nous avons, tous, les oreilles trop rebattues de bruits de ce genre; il faut qu'ils cessent immédiatement.

Nous sommes persuadés que tout notre barreau, qui est jaloux de sa bonne renommée, applaudira en chœur et des deux mains aux poursuites dirigées contre l'avocat Shoemaker.

Un serment historique.

Catherine II et l'exécution de Louis XVI.

La revue russe la *Rousskaïa Starina* publie la formule du serment que Catherine II exigea de tous les Français résidant en Russie à la suite de l'exécution de Louis XVI:

Je soussigné déclare, par ce serment prononcé devant Dieu et son saint Evangile, que, étranger aux principes impies et séditieux qui sont actuellement professés et appliqués en France, je reconnais que le gouvernement actuel de mon pays est illégal et usurpateur, que je regarde la mort du roi très chrétien Louis XVI comme une véritable scélératesse et le gouvernement légitime comme trahi, et que je ressens pour les faits qui se sont passés toute l'aversion qu'ils méritent justement de la part de toute personne bien pensante.

Dans ma conscience, je me reconnais certain de conserver strictement la foi chrétienne selon le rite que j'ai reçu de mes ancêtres et d'être fidèle sujet du roi qui, par droit de naissance, a reçu sa couronne; aussi, voulant user du sûr asile que me donne dans son empire Sa Majesté Impériale autocrate de toutes les Russies, je m'engage à conserver, comme je l'ai dit plus haut, ma foi chrétienne telle que je l'ai reçue à ma naissance et telle qu'elle était pratiquée par mes parents, et à obéir, comme je le dois à la loi et au gouvernement établi par Sa Majesté. Je m'engage également à rompre toute relation avec mes compatriotes français qui reconnaissent le régime du furieux actuellement existant, et ne pas en renouer d'autres, jusqu'à ce que, par la restauration du pouvoir légitime, la tranquillité et l'ordre règnent de nouveau en France avec la permission de Sa Majesté impériale. Dans le cas où mes actes ne seraient pas d'accord avec mes présentes déclarations, je me soumets pour le présent aux châtiments qu'inflige la loi et pour l'avenir au jugement de Dieu. En conséquence de mon serment, je baise l'Evangile et la croix de mon Sauveur. Amen.

MODES PARISIENNES.

ELEGANT COSTUME D'HIVER.

Ce costume est composé d'une robe en lainage velu à grosses côtes et d'une pélerine en peluche noire garnie d'une belle passementerie en soie, de jais et bordée de plumes d'autruche; elle est doublée de satin piqué. Le petit manchon est en peluche, et entièrement recouvert de plumes d'autruche.

Désordres au Tonkin.

Les journaux du Tonkin qui viennent d'arriver annoncent de nouveaux méfaits commis par la bande du soumissionnaire Baky, que les troupes chassèrent de son territoire en avril dernier. Depuis cette époque, les partisans de Baky ont été rejoints par d'autres bandes de malfaiteurs et une grande agitation règne dans tous les environs du pays d'où ce chef fut expulsé. En plein Delta, tout près du Phu-lang-thuong, ces malfaiteurs viennent d'incendier un village, après y avoir massacré vingt-deux personnes. C'est un des plus gros faits de piraterie qui se soient produits depuis 1890. Ils inspirent à un journal du Tonkin les réflexions suivantes: "Si la colonne militaire a occupé leur ancien territoire, elle n'a pas fait grand mal à ces bandes qui restent assez nombreuses..... Il faut prendre immédiatement des mesures.... Il faut agir immédiatement et puisque l'autorité militaire a réussi à chasser les gens de Kéthuong, il lui appartient de les dissiper définitivement."

Il résulte d'une nouvelle plus récente, qu'en présence de l'agitation croissante occasionnée par Baky et les bandes qui se sont jointes à lui, les autorités locales ont décidé des opérations dans le Yenthé et la région de Thainguyen.

UN POSTULANT.

Il paraît qu'on a transmis la dépêche suivante, adressée à M. le Président de la République; ce n'est, d'ailleurs, pas l'Elysée qui en a communiqué le texte:

Excellentissime Honneur,

J'ai appris que l'emploi de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (section des sciences physiques) est vacant par suite de l'appel au Wassha-Offices du titulaire, l'honorable Berthelot. Se honneur.

Déposséde de mon emploi par votre Grand Chef, l'honorabilissime Du Paty de Clame (Honneur aux Braves!), je sollicitera ce until de votre bienveillance éclairée

Signé: RAINILAIARIVONY.
Premier ministre en disponibilité.

(*Agence Scratch et Cie.*)

Que doit-on penser d'ailleurs de tout cela à Madagascar..... à commencer par le général Duchesne?

ARBRE INCOMBUSTIBLE.

Il existe en Colombie, si l'on en croit les naturalistes, un arbre singulier; cet arbre—le *Rhopala obovata*—est parfaitement incombustible. Voici comment on l'a constaté. Dans la Colombie, on a coutume, pendant la sécheresse, de mettre le feu aux plaines, afin de détruire toutes les herbes sèches qui, aux pluies, entraveraient le développement de la jeune végétation. Cet incendie périodique produit naturellement le plus fâcheux effet sur les arbres. Un seul fait exception, c'est le *Rhopala*. Petit, contourné, rugueux, non seulement il ne souffre pas du feu, mais il en jouit, il en tire bon parti. Il s'établit peu à peu dans les localités abandonnées par les autres arbres et s'y installe, et on le voit graduellement envahir un domaine de plus en plus étendu. Sa résistance est due à la structure de son écorce. La partie extérieure de celle-ci, épaisse de plus d'un centimètre, faite de cellules et de fibres mortes, agit comme un manchon protecteur à l'égard des parties centrales et vivantes. Et c'est ce qui lui assure la victoire dans la lutte contre le feu.

Propos de table de Bismarck.

Les Allemands habitant Chicago, ont envoyé des délégués dans la mère-patrie, pour y assister aux fêtes célébrées en commémoration des victoires de 1870. Le président de cette délégation était un certain M. Schlencker: l'événement qui l'a surtout impressionné, pendant son séjour en Allemagne, fut le déjeuner qu'offrit en son honneur le prince de Bismarck. Un reporter ayant questionné M. Schlencker et l'ayant prié de raconter les propos tenus à table par l'ex-chancelier:—"C'est que....., c'est que, dit-il, j'ai l'intention d'écrire un volume de *Souvenirs* sur mon voyage en Europe, et je ne veux pas dévorer mon sujet, avant d'être rentré en Amérique." Cependant, comme le reporter insistait, M. Schlencker se décida à parler:—"Tout d'abord le prince m'a pris pour un Bavarois; mais quand il a su que j'étais de la Souabe—"Hoho" a-t-il fait, j'ai toujours envié les "Wurtembergeois, en campagne, pour "le magnifique drap bleu de leurs "manteaux!"—"Et le prince n'a rien "ajouté? demanda le reporter.—Oh si, répondit M. Schlencker; comme on servait du poisson: "C'est dom- "mage, a-t-il dit, que les Allemands "ne sachent pas fumer le poisson, "aussi bien que les Hollandais!"—On peut juger, par les deux exemples ci-dessus, que le livre de *Souvenirs* annoncé par M. Schlencker sera d'un palpitant intérêt.

UNE DÉCOUVERTE.

M. Charles Meissen vient de découvrir, à Siam, une variété de *fourmis montées*. Elles sont de très petite taille, de couleur grise, à l'éclat mat.

Elles se tiennent de préférence dans les endroits humides et cheminent en troupe d'une allure lente; elles se nourrissent de matières animales.

De temps en temps, on remarque dans le cortège en marche une fourmi dont la taille est double ou triple de celle des *ouvrières*.

Sur son dos, dit M. Meissen, est "arrisé" une fourmi ordinaire. De temps en temps, ce singulier destrier quitte la colonne et se porte en avant avec une rapidité extraordinaire; puis il revient prendre sa place, portant toujours son cavalier.

M. Meissen suppose que cette fourmi à cheval est le général en chef, inspecteur de tout le corps de troupes, ou bien qu'elle remplit des fonctions semblables à celles des gardes municipaux à cheval.

Et dire qu'il se trouve encore des ignorants pour prétendre que la zoologie est une science qui manque de gaieté!....

La Photographie, comme tout ce qui est de mode européenne, a pris, au Japon, un développement rapide et considérable.

En 1889, l'importation des appareils photographiques était de 26,537 dollars (de 2 fr. 68); elle montait à 58,090 dollars en 1893, pour redescendre à 48,997 dollars en 1894. Malheureusement, la France ne figure que pour 1,159 dollars dans ce dernier chiffre.

D'autre part, l'importation des plaques, l'année dernière a atteint 29,459 dollars, presque exclusivement de provenance anglaise (28,259 D) et celle du papier sensible a été de 10,260 dollars, dont 8,124 payés à l'Allemagne. La France, en 1894, ne figure même plus parmi les nations importatrices de ce dernier produit.

Un Marseillais raconte qu'il vient de faire une ascension en ballon:

—Nous sommes montés à une hauteur, à une hauteur!.... Et la terre était petite, petite..... un point dans l'espace!.... Ah! je vous réponds qu'il a fallu [illegible]

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Lettre de Constantinople.

Le sac et l'incendie des missions américaines.

Les informations obtenues par M. Terrell.

LES ÉMEUTES DE KHARPUT.

Les troupes régulières turques se joignent aux Kurdes pour le pillage.

Le massacre des Arméniens

LES MISSIONNAIRES AMERICAINS PROTÉGÉS.

Indemnité pour les pertes subies.

SOULÈVEMENT FANATIQUE A MOOSH.

L'accord de l'Allemagne et de l'Autriche.

EN ANATOLIE.

LES CHRÉTIENS RÉVOLTÉS.

Embarras des Représentants des Puissances.

Navires étrangers sur les côtes de Syrie.

LES ALARMES DU SULTAN

SA VIE MENACÉE.

Abd-ul-Hamid se rend enfin compte de la gravité de la situation.

Presse Associée.

Constantinople, 18 novembre, par voie de Sofia, Bulgarie, 19 novembre.

En réponse aux télégrammes envoyés à Kharpout par le ministre des Etats-Unis à Constantinople, M. Alexander W. Terrell, au sujet du sac et de l'incendie des bâtisses des missions américaines, (exclusivement annoncés par la Presse Associée samedi matin), la Porte lui a fourni quelques informations, et des renseignements additionnels ont été obtenus d'autres sources.

Comme M. Terrell se mettra en communication directe avec le ministère de Washington, les faits portés à sa connaissance ne peuvent encore être publiés. Mais les renseignements connus sont suffisants pour permettre à la Presse Associée de donner le compte-rendu suivant des troubles à Kharput.

Les troubles entre les Kurdes et les Musulmans couvaient depuis quelque temps.

D'un autre côté, on prétendait que les Arméniens, incités par les agents de leur comité révolutionnaire, s'armaient, tenaient des réunions secrètes et se préparaient à la rébellion contre les autorités turques.

La crise finale devait être précipitée par une attaque du quartier musulman.

Une autre version de l'affaire est que les Turcs, agissant d'après les instructions des fonctionnaires de Yildiz Kiosk, ainsi du Sultan lui-même, ont délibérément comploté le massacre des Arméniens de Kharput.

Les Kurdes, qui ne possédaient pas de fusils, en ont reçu de semblables à ceux des soldats turcs, et des munitions abondantes leur ont été distribuées.

A un signal convenu, une querelle a été suscitée avec quelques Arméniens, et l'attaque de leur quartier a commencé.

Ces derniers, cependant, s'attendaient à une attaque depuis quelque temps, s'étaient armés aussi bien que possible et s'étaient barricadés dans leurs demeures. Ils ont opposé une résistance si déterminé que le premier assaut des Kurdes a été repoussé.

Comme il a été annoncé dans les dépêches de ces jours derniers, les missionnaires américains de Kharput, dès qu'il devint évident que des troubles allaient éclater, ont demandé protection à M. Terrell.

Ce dernier s'est rendu à la Porte et a envoyé plusieurs notes au ministre des affaires étrangères, insistant sur la protection des citoyens américains par [illegible] fonctionnaires et notifiant [illegible]

[illegible]

protéger la vie des missionnaires et, à cet effet, ont ordonné des détachements de gendarmes de garder leurs propriétés.

Le résultat de cette mesure a été le suivant:

Lorsque les Arméniens eurent repoussé les Kurdes, ces derniers devinrent si furieux de leur échec qu'ils se dirigèrent vers le quartier où étaient situés les bâtiments des missions américaines.

Après avoir promptement réduit les gendarmes à l'impuissance, si toutefois ces derniers ont opposé de la résistance, ce qui n'est pas encore définitivement établi, les Kurdes ont pillé les missions américaines, et ont causé l'explosion d'une cartouche dans une de ces dernières.

Les missionnaires ont cependant pu s'enfuir et se sont placés sous la protection du gouverneur turc, qui les a toujours sous sa garde.

Il est établi au delà du doute que les Kurdes, pendant le pillage, ont été soutenus par les soldats réguliers, en bien des occasions; dans les autres cas, ils sont restés spectateurs impassibles de l'émeute.

Plus tard, les Kurdes ont attaqué une seconde fois, et avec succès, le quartier arménien, et le massacre a été terrible. Le nombre des victimes n'est pas encore établi, mais on sait qu'il est énorme. Des estimations non exagérées placent le nombre des tués de 800 à 1000.

Les missionnaires américains ont formellement protesté devant les autorités turques contre la destruction de leurs propriétés, et M. Terrell, quand tous les faits seront définitivement établis, demandera certainement une indemnité pour les pertes subies.

De fait, il est entendu que le ministre des Etats-Unis a déjà du gouvernement turc l'assurance qu'il se tient prêt à rendre justice quand les parties auront été entendues et que la culpabilité sera établie.

Un nouveau soulèvement fanatique a eu lieu à Mooch, mais il a été réprimé par les autorités turques; toutefois, quarante Arméniens avaient déjà été tués.

D'après des informations de sources diverses, il est évident que la Porte est terrorisée par la réunion des flottes des Puissances à Salonique, et par l'avis, accompagné d'un clair exposé de la situation, reçu de l'Allemagne et de l'Autriche qui semblent agir de concert pour l'adoption de mesures énergiques. Cet état de choses est commenté de tous côtés.

La situation dans l'ouest de l'Anatolie, où de nombreux chrétiens sont révoltés, inspire de plus graves inquiétudes, moins, toutefois, à Yildiz Kiosk que parmi les représentants des Puissances, car cette rébellion complique les affaires d'une façon calculée pour créer des alarmes, attendu qu'on ne voit pas comment les Turcs pourront rétablir l'ordre autrement que par la force, ce qui signifie une nouvelle effusion de sang.

Un navire de guerre anglais a été envoyé à Alexandrette, dans le nord de la Syrie. Le croiseur des Etats-Unis San Francisco est attendu dans ce port d'un jour à l'autre.

Un navire de guerre français est parti pour Beyrout, en Syrie.

Le Sultan vit dans de continuelles alarmes, qui produisent un effet terrible sur ses nerfs déjà très affaiblis. Les rumeurs de complots contre la vie d'Abdul-Hamid sont si fréquentes qu'elles n'attirent plus guère l'attention. On sait que quelques uns de ses ministres doivent être continuellement gardés par des soldats pour avoir le courage d'expédier les affaires de leurs départements.

Toute la nuit de samedi dernier, le 16, un moment des plus critiques pour l'Empire turc, le sultan est demeuré près de l'appareil télégraphique, à Yildiz Kiosk, dictant lui-même les instructions aux gouverneurs des provinces pour leur recommander de faire les plus grands efforts afin de rétablir l'ordre dans leurs districts.

Ce fait indique que le Sultan a enfin reconnu le caractère de ses conseillers, et qu'il a résolu de prendre en main les rênes du gouvernement.

Le manque de fonds pour équiper les réservistes appelés sous les drapeaux et l'insuffisance des troupes régulières dans les districts troublés, sont des faits qui causent de grandes inquiétudes au sultan, et on dit qu'il se fait rapidement une idée du point auquel s'est étendu le mauvais gouvernement de son empire.

Collision en mer.

Presse Associée.

Gibraltar, 19 novembre—Le steamer anglais Jame Turpie, commandé par le capitaine Smith, parti de Gênes pour New York le 6 novembre dernier, est arrivé à Gibraltar fortement endommagé, étant entré en collision avec le Vulcan au large du cap Geta, sur les côtes d'Espagne.

Le Vulcan a coulé bas et deux hommes de l'équipage ont été noyés.

Le Bimétalisme

L'Opinion d'un Anglais.

Presse Associée.

Londres, 19 novembre—L'Association de défense de l'étalon d'or a publié un pamphlet écrit par lord Playfair sur la position des Etats-Unis en face du bimétallisme.

Le pamphlet déclare qu'un gouvernement qui donne à un dollar d'argent une valeur double de sa valeur réelle à l'étranger endosse une responsabilité dangereuse pour sa position financière et démoralisante pour sa population.

La Guerre contre les Achantis.

Le Prince Henri de Battenberg.

Presse Associée.

Londres, 19 novembre—Le *Post* fait ce matin que le prince Henri de Battenberg a résolu de se faire attacher à l'état-major du commandant de l'expédition contre les Achantis.

Mutinerie à bord d'un navire espagnol.

Presse Associée.

Madrid, 19 novembre—Le rapport de la mutinerie de 170 forçats et de 300 volontaires à bord du steamer Catelina, pendant son dernier voyage à la Havane, d'après lequel beaucoup d'individus auraient été blessés, est officiellement démenti à Madrid.

Le Sultan Empoisonné.

Presse Associée.

[illegible], 19 novembre—Une dépêche reçu[illegible]

[illegible]

NOUVELLES AMERICAINES.

La Marine Japonaise.

Rapport du Commandant Myaoka sur l'Indiana.

Presse Associée.

Washington, 19 novembre—Le commandant Myaoka, attaché naval à la légation du Japon à Washington, a préparé pour son gouvernement un rapport sur les qualités du nouveau cuirassé américain Indiana.

Ce rapport, envoyé au moment où le Japon est sur le point de commander à l'étranger des cuirassés et des croiseurs, favoriserait, estime-t-on, l'adjudication de quelques contrats aux constructeurs américains.

Le commandant Myaoka a passé une semaine entière sur l'Indiana, en mer et dans le port.

C'est un homme expérimenté dans l'art naval que, ayant été instructeur à l'école des torpilleurs du Japon, et il a fait ses observations en expert. Il a étudié le cuirassé du pont à la quille, a examiné les machines, surveillé les chambres de chauffe et est monté dans les agrès pour étudier la mâture.

M. Myaoka a terminé son rapport en déclarant que l'Indiana est un magnifique navire, égal, sinon supérieur, à n'importe lequel des bâtiments de sa classe.

Il donne de nombreux détails et montre sa supériorité sur tous les points.

La compétition est grande en ce moment entre les constructeurs de vaisseaux du monde pour les contrats que se dispose à donner le Japon.

M. George Williams, représentant les constructeurs de l'est, a visité récemment le Japon et a trouvé le gouvernement en faveur des constructeurs américains, mais combattus par les experts ayant étudié en Angleterre qui considèrent les constructeurs de ce pays comme les meilleurs du monde.

M. Williams est parti pour la Grande Bretagne il y a quelques jours, et sa visite peut conduire à une entente entre les constructeurs des deux pays.

Le rapport du commandant Myaoka, arrivant au moment où les contrats vont être accordés, sera évidemment très utile aux américains.

Une lettre de Corée.

Presse Associée.

Portland, Maine, 19 novembre—Une lettre datée le 15 octobre par Mlle A. M. Soule, missionnaire à Séoul, capitale de la Corée, reçue aujourd'hui à Portland, est ainsi conçue:

La terreur règne ici, et il en a été ainsi depuis deux semaines.

Nous sommes en sécurité dans les rues pendant le jour, mais nous ne sortons pas la nuit. Nous nous attendons à tout instant à être appelés à la légation américaine pour assurer notre protection.

Nous craignons de voir la Russie envahir et prendre possession de toute la contrée. Les temps seraient alors très durs pour nous.

Les Meuniers Danois.

Les Farines Américaines.

Presse Associée.

Washington, 19 novembre—Les meuniers danois ont demandé au gouvernement l'imposition d'un droit expérimental sur les farines importées, et le Riegsdag a nommé une commission pour réviser le tarif.

Le consul des Etats-Unis à Copenhague, M. Kirk, qui annonce ce fait au gouvernement de Washington, dit qu'il ne peut prévoir les conséquences de cette mesure. Ce mouvement est ostensiblement dirigé contre la concurrence allemande, mais comme la majeure partie de la farine importée dans le Danemark vient des Etats-Unis, par voie de l'Angleterre ou de l'Allemagne, les meuniers américains sont directement intéressés.

Découverte d'une mine d'or sans pareille.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 19 novembre—Le major W. S. Peabody est arrivé du comté d'Archuleta, dans le sud du Colorado, à Denver. Il apporte des pépites d'or provenant de la plus grande veine jamais découverte.

Les personnes qui ont visité la place déclarent que la veine a une largeur de mille pieds.

Le rendement est en moyenne de huit dollars à la tonne.

Si la mine est telle que la décrivent ceux qui l'ont visitée, un nouveau champ d'or éclipsant tous ceux du monde a été découvert.

Le sénateur Teller s'est rendu dernièrement dans cette région, et il est revenu plein d'enthousiasme.

"Brick" Allen, de Denver, a découvert la mine.

La Marine des Etats-Unis.

Le Boston.

Presse Associée.

Vallejo, Californie, 19 novembre—Le nouveau navire de guerre des Etats-Unis, Boston, a été placé aujourd'hui dans le service actif. Il va être envoyé en Chine pour relever le Concord. Le jour du départ n'est pas encore fixé.

Sous quinze mille dollars de caution.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 19 novembre—A une heure avancée de l'après midi Myron T. Herrick et S. S. Warner ont signé le cautionnement de $15,000, et Auguste Rogers, l'électricien du tramway précipité dans